

L'OUSTAU DEI FADO

Cabasse (Var)

Quand on va de Cabasse vers Carcès en empruntant la D13, un peu plus de deux kilomètres après Cabasse, une belle falaise se dresse sur la droite, de l'autre côté de l'Issole. Dans une fracture verticale, on ne peut que remarquer le vaste orifice d'une grotte murée ; c'est l'Oustau dei Fado (la Maison des Fées) en Provençal mistralien. La carte IGN la mentionne sous le nom « Trou des Fées ».

On peut y accéder en continuant la route un peu plus loin. A l'embranchement de la D 79 allant vers le Thoronet, il faut parcourir une trentaine de mètres avant de prendre sur la droite un chemin de terre. Ce chemin aboutit au bout de quelques centaines de mètres à un portail avant lequel on peut laisser sa voiture. A partir de cet endroit, il faut gravir la pente raide menant au pied de la falaise, on arrive directement sous la grotte.

Cependant, l'accès à la grotte n'est pas acquis pour autant ! Une escalade délicate de neuf mètres est alors nécessaire. Fin des années 1980, un tronc d'arbre appuyé contre la roche permettait d'escalader les six premiers mètres, en 1995, plus de tronc d'arbre, il fallait faire une escalade en opposi-

Fig. 1 : L'Oustau dei Fado, telle qu'elle apparaît du sentier d'accès. On voit l'importance de la construction et de ses niveaux.



tion au fond du dièdre rocheux. Depuis peu, quatre plaques d'assurance ont été scellées le long de la paroi, qui permettent d'accrocher des mousquetons et sécurisent cette escalade du niveau IVb, non accessible à tout le monde.

Carte IGN 3444 OT (le Luc)		UTM 32
X 275.585	Y 4813.655	Z 240 env.



Fig. 2 : La vue sur la plaine viticole de Cabasse, de la falaise de l'Oustau dei Fado

UN PEU DE TRADITION... ET D'HISTOIRE

D'après l'Abbé H. Feugeiret (Henseling, 1929), le mardi de Pâques de l'an 760, un combat s'engagea entre les habitants de la région et les Sarrasins, qui du Fraxinet (aujourd'hui la Garde-Freinet) venaient souvent razzier à Cabasse. Ils y avaient même, dit-on, établi un retranchement « lou Casteu Sarrin » (marqué sur la carte IGN). La bataille fut terrible, mais la victoire resta aux Cabassois et les Sarrasins durent regagner le Fraxinet pour ne plus revenir. Les vainqueurs rendirent grâce à la vierge qui les avait aidés. Ils lui élevèrent un sanctuaire dominant le lieu même de la bataille et y déposèrent leurs armes désormais inutiles. De ce don, la Vierge protectrice tira son appellation de « Notre-Dame du Glaive ».

Ces razzias sarrasines dans l'arrière pays sont aujourd'hui contestées et Notre-Dame du Glaive est une belle chapelle qui a subi de nombreuses transformations au cours des siècles. Elle est située au dessus des falaises, où s'est creusée l'Oustau dei Fado. Du promontoire où elle se trouve, on a une vue magnifique sur toute la plaine viticole de Cabasse (fig. 2) et, au loin, sur le massif des Maures. Quant au Casteu Sarrin (Château sarrasin), ses retranchements seraient peut-être ligures et certainement pré-romains.

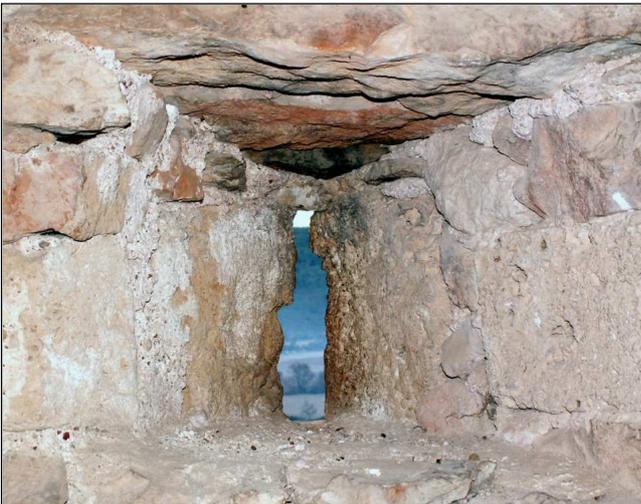
Le premier aménagement en site défensif de

l'Oustau dei Fado est difficile à dater, car les occupations successives ont effacé les traces les plus anciennes. Même s'il est possible que le site ait été occupé plus tôt, l'inventaire général du patrimoine culturel donne comme époques de construction, attestée des structures maçonnées (y compris les planchers, 5 niveaux), une période allant de la fin du XVI^e, jusqu'au XVIII^e siècle. Cela correspondrait aux grandes périodes d'insécurité qui régnèrent sur la région à partir du XVI^e siècle, liées au passage de Charles Quint en 1524, ou aux guerres de religion (1562-1599).

D'après les archives de la commune, lors de la guerre de succession d'Espagne, le 29 juin 1707 l'invasion de la Provence par les troupes du Duc de Savoie oblige les consuls à prendre des dispositions pour la protection des biens et des personnes : « la



Fig. 3 et 4: Deux éléments de datation : l'appareillage de la porte (en haut) et la meurtrière (en bas) qui ne permettrait pas de se servir d'un arc.



Baume proche Notre-Dame sera réparée pour pouvoir recevoir les grains ou les effets que les habitants pourraient y porter... » (J. Seillé, p.112), cela correspondrait à la date 1707, retrouvée gravée près de l'entrée (fig. 5). Il y avait des passages incessants de soldats dans un sens comme dans l'autre qui traversaient ou logeaient dans les villages, commettant certainement des rapines. De ce fait, les Cabassois décident de désertier partiellement le village : ils réparent la grotte pour mettre à l'abri fourrage, grains et les biens.

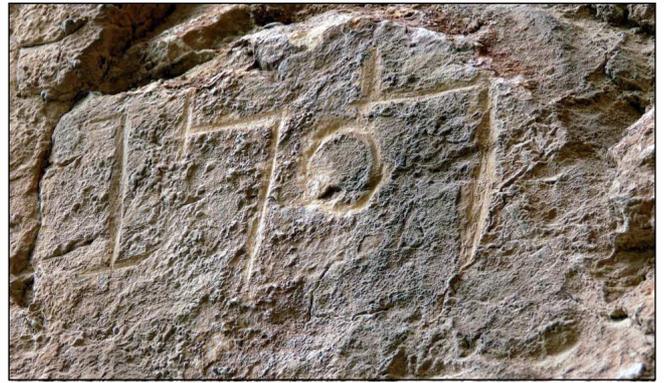


Fig. 5 : la date gravée dans le roc, près de l'entrée.

Les archives communales font aussi état de la guerre de succession d'Autriche, en 1745, au cours de laquelle les armées piémontaises envahirent une partie de la Provence : « on fera aussi aménager la baume de Notre-Dame du Glaive avec le même objectif : quatre hommes la garderont de jour et de nuit. On désignera aussi « des personnes intelligentes » pour faire l'inventaire des ballots entreposés. On y apportera en outre, pour les mettre à l'abri deux caisses d'importants papiers que l'on n'a pas pu expédier à Aix, les dites caisses étant trop lourdes. » (J. Seillé, p. 119)

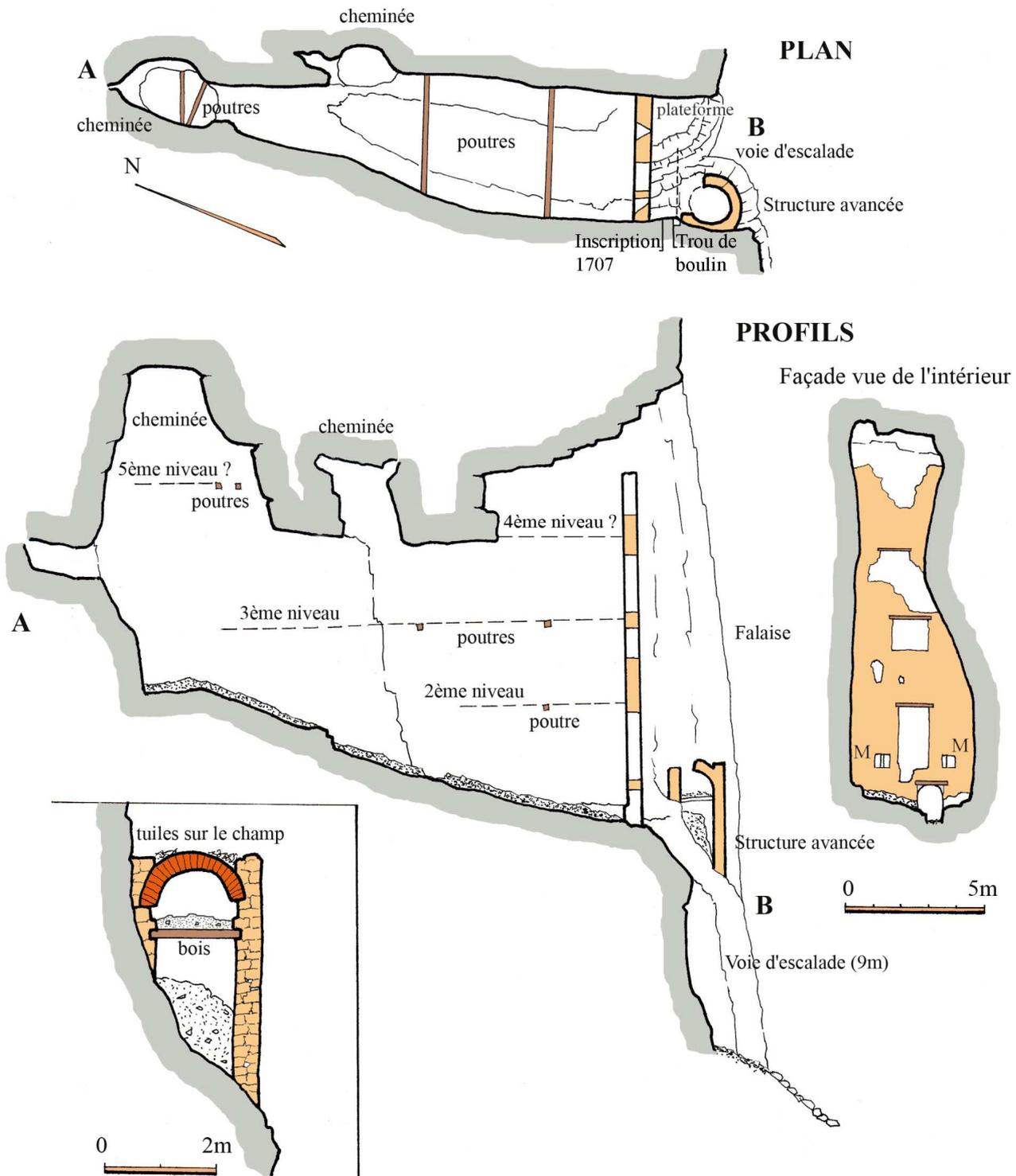
Ces témoignages montrent que le site avait principalement un rôle de magasin pour protéger les biens et vivres du village lors des périodes troubles. Comme dans beaucoup de cas identiques, la grotte est située à moins d'une demi-heure de marche du

Fig. 6 : La façade vue de l'intérieur. La poutre du bas supportait le plancher du niveau 2, les deux poutres au dessus celui du niveau 3. Les opes qui auraient pu marquer les niveaux 4 et 5 sont trop loin pour être vues en toute certitude.



L'OUSTAU DEI FADO

Cabasse (Var)



Lever de Paul Courbon, le 18 novembre 2008

Fig. 7 : Vu la hauteur des poutres, il devrait y avoir un quatrième niveau, trop lointain du sol pour qu'on puisse distinguer nettement des trous de boulin dans les parois. Le plan montre qu'il aurait été plus facile d'implanter la structure avancée du four sur la plateforme située à l'est de l'entrée. Ce four et son emplacement amènent de nombreuses questions. Devant la façade, à partir du trou de boulin, un tireté figure la limite supposée d'une terrasse.

village (Gauchon, 1997). Cependant, l'état de certaines poutres encore en place montre que le site a été entretenu durant de longs siècles. Il aurait pu être utilisé comme ferme après la longue période d'insécurité.

DESCRIPTION

Nous avons parlé précédemment de l'escalade de neuf mètres nécessaire pour accéder à la grotte. Sans échelle, c'est un obstacle suffisant pour arrêter tout visiteur non équipé et non rompu à l'escalade. Aussi, bien que la zone environnante ait révélé la présence d'habitats préhistoriques, il n'est pas sûr que la cavité ait servi d'habitat permanent dans les périodes anciennes. Cette escalade se fait dans le dièdre rocheux correspondant à la grande fracture qui a permis le creusement de la grotte.

Après la description détaillée de D. Allemand et C. Ungar (1991), puis d'Edmond Mari (1994), nous nous contenterons de n'aborder que les aspects les plus marquants. Je remercie en outre Denis Allemand pour ses observations.



Fig. 8 : Le mur de façade tel qu'il apparaissait avant 1944 (Carte postale ancienne fournie par M. G. Bérard).

Le mur de façade

Une petite porte d'entrée, haute de 1,5 m permet de le franchir (fig. 3). Alors que tout le mur, d'une épaisseur proche de 60 cm à la base, est en pierres de la région, l'arc clavé plein cintre de cette porte est en travertin et son appareillage montre une construction relativement moderne. Les linteaux de bois encore en place aux fenêtres le confirment. A l'endroit où a été érigé le mur, la voûte de la cavité est à 13 m

de haut. Le mur devait atteindre autrefois cette voûte, mais sa partie supérieure s'est écroulée et sa hauteur maximale n'est plus que de 12 mètres (topographie, fig. 7). On peut constater que la dégradation du mur s'est faite à partir des ouvertures, sans doute après l'écroulement du linteau en bois d'une fenêtre. Edmond Mari nous indique que certaines dégradations sont dues au tir des blindés alliés, lors de la libération de Cabasse en 1944, alors qu'ils tentaient de réduire les derniers retranchements allemands sur les hauteurs. Une carte postale du début du XX^e siècle, nous permet de voir la façade avant cet épisode (fig. 8). Les démarches entreprises par la mairie de Cabasse en 1963 pour faire restaurer ce monument du patrimoine n'ont pas abouti.

Dans la partie basse du mur du mur, de part et d'autre de la porte d'entrée, se trouvent deux meurtrières pour armes à feu marquées M sur le plan, mais peu visibles sur la photo (fig.4). Plus haut, il est difficile d'assimiler certains trous du mur à des meurtrières.

La grotte

La vaste crevasse qui constitue la grotte mesure 18 mètres de long. A l'endroit du mur, elle mesure un peu plus de 4 mètres de large, pour atteindre 5 mètres à certains évasements. Au fond de la grotte, la largeur n'est plus que de 1,7 mètre. Le sol est en pente et remonte de 4,5 mètres.

Quant au plafond, il est très irrégulier. Haut de 13 mètres à l'endroit du mur, il s'abaisse ensuite, mais est crevé par deux cheminées naturelles. La plus haute, située au fond de la cavité, monte 11 m au dessus du sol, soit 17,5m plus haut que l'entrée (voir plan, fig. 7).

Les niveaux

Quand on pénètre dans la cavité, On est surpris de voir trois poutres horizontales qui correspondaient à des planchers du deuxième et du troisième niveau (fig. 6 et 9). Les autres poutres ont disparu, mais trous de boulin qui marquent leur emplacement sont encore visibles (fig. 9). Les ouvertures dans le mur et la hauteur du plafond, indiquent qu'il devait y avoir un quatrième niveau. Le tout permettait de

Fig. 9 : Les trois poutres de la salle d'entrée. Celle marquée A correspond au niveau 2. Entres les deux autres, marquant le niveau 3, on distingue à droite un trou de boulin. Il est difficile de voir s'il y en a plus haut



mettre à l'abri une plus grande quantité de récolte.

Par contre, quelle ne fut pas notre surprise en éclairant en hauteur la cheminée terminale, de voir deux poutres inaccessibles coincées en travers à 7 m de haut. Etant donnée leur position en travers (voir profil, fig. 7) nous avions supposé que par jeux, des escaladeurs s'étaient amusés à les coincer à cet endroit. En fait, d'après leur hauteur ces poutres correspondraient au cinquième niveau dont nous avons fait mention dans l'historique.

Une structure avancée étonnante

A l'extérieur de la construction, accrochée inexplicablement à la paroi presque verticale, se trouve une structure cylindrique en partie effondrée (fig. 10) dont la hauteur coté vide fait 4,3 mètres (fig. 7). On se demande comment elle tient, car à l'endroit où son mur s'est écroulé, on ne voit aucun creusement d'encrage digne du nom dans la paroi ! Son diamètre intérieur n'est que de 1,39m. Dans sa partie supérieure, au dessus de linteaux encombrés de terre et de pierres, une jolie voûte a été construite avec des tuiles canal brisées assemblées sur le champ (fig. 10-12).

De par ses dimensions, sa forme et les matériaux qui la composent, cette structure fait aussitôt penser à un four. Mais, cette fonction amène beaucoup de questions. En premier lieu, pourquoi construire un four à un emplacement aussi inconfortable et peu indiqué pour supporter une maçonnerie ? Il aurait été beaucoup plus facile à construire et à utiliser de l'autre côté de la porte d'entrée où une terrasse presque plane (plan, fig. 14) était bien plus indiquée. Ou encore, pourquoi pas, à l'intérieur de la grotte,



Fig. 10 : La structure avancée, un casse-tête pour expliquer le choix de son emplacement. Pas d'ancrage solide pour la maintenir sur la pente abrupte du rocher. Dans sa partie supérieure, on distingue la voûte bâtie en tuiles rondes et la sole faite de bois et de terre.

Fig. 11: La structure avancée au début du XXe siècle (à gauche) et en 2009 (à droite). L'effondrement de la poutre en bois supportant le parapet a aussi entraîné l'écroulement d'une partie du four. L'avancée du parapet permettait de mieux surplomber la faille qui devait gêner l'accès à la grotte.



juste derrière le mur de façade où les ouvertures auraient permis une aération facile? On a l'impression que certains habitants de ce nid d'aigle, habitués au vide, se sont livrés à un jeu en défiant la pesanteur !

On est aussi surpris par l'utilisation de tuiles pour faire la voûte du four, peut-être parce que c'était-ce un matériau plus léger (fig. 12). Edmond Mari cite des recouvrements de ce type dans les Alpes-Maritimes. Sous la voûte de tuiles, on voit une jolie ceinture de pierres bien taillées, sont-elles réfractaires? Ce n'était pas toujours le cas, à Gourdon (A.M.), les pierres du four ne le sont pas. Autre point d'interrogation : la sole est ici composée de branches recouvertes de terre, est-elle d'origine? Poser des aliments sur la terre est surprenant. A Gourdon, toujours, la sole était composée de cinérite, pierre volcanique résistant à la chaleur.

Par son emplacement, ce four ressemble plus à un trompe-l'œil ou à un jeu de funambules qu'à une construction fonctionnelle !

La carte postale ancienne que nous a aimablement fournie M. Georges Bérard nous a permis de préciser l'accès au four et son effondrement. Nos



Fig. 12: La surprenante utilisation de tuiles dans la voûte du four. C'était sans doute un matériau plus léger, utilisé dans d'autres fours.

Fig. 13 : Trou de boulin situé juste avant le four et où devait se loger la poutre supportant une terrasse précédant la porte d'entrée. Sur cette poutre devait aussi s'appuyer l'échelle d'accès au site.

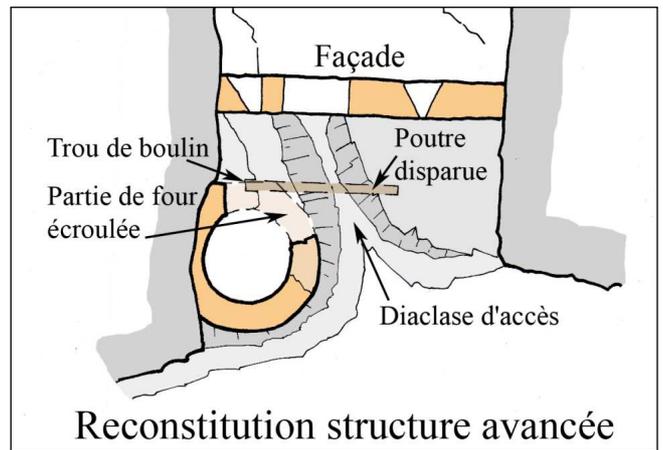
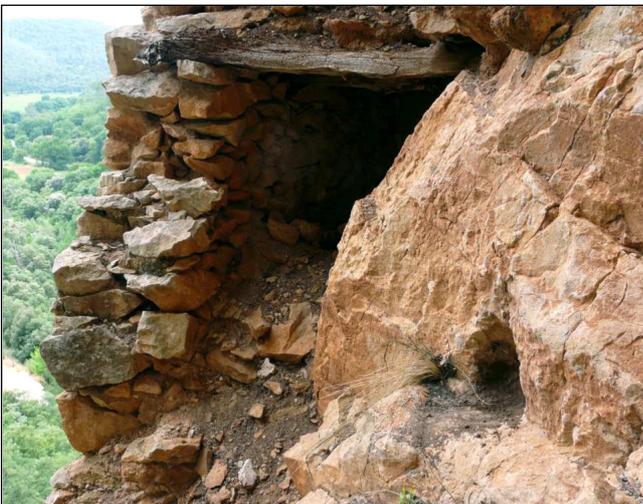


Fig. 14 : Il n'y a pas de trou de boulin à droite, car la poutre devait s'appuyer sur la terrasse rocheuse plate. On s'étonne que le four n'ait pas été bâti sur cette terrasse d'un accès plus facile.

prédécesseurs, Edmond Mari et Denis Allemand ne la possédaient pas. Sur cette carte postale, on voit très bien le parapet d'une terrasse s'appuyant sur l'arrière du four et reposant sur une poutre en travers de la fissure d'accès (fig. 11). Dans les années 1980, l'effondrement de cette poutre a causé l'écroulement du parapet et de la partie arrière du four qui s'y appuyait. Nous avons retrouvé le trou de boulin (fig. 13) qui constituait l'ancrage ouest de cette poutre. Cette poutre limitait une petite terrasse de 1,1 m de largeur qui, outre la desserte du four, créait une avancée permettant de mieux dominer la fissure d'accès, évitant de coincer les sacs qu'on y montait où permettant de fixer une échelle. L'emplacement de cette terrasse étant un peu plus haut que le seuil de la porte d'entrée, il fallait certainement une ou deux marches pour en descendre et passer sans encombre sous la faible hauteur de la porte (1,5m).

Le trou des fées oriental

Une trentaine de mètres à l'est de l'Oustau dei Fado, une autre grotte ouvre ses deux orifices : l'un au pied de la falaise et l'autre à une dizaine de mètres de hauteur (fig. 15-16). A l'intérieur de la cavité, trois anneaux scellés dans le roc par les escaladeurs locaux sécurisent l'escalade délicate nécessaire pour atteindre le niveau supérieur. La cavité est beaucoup

Fig. 15 : L'énigmatique Trou des Fées Oriental, était-il un complément utile de l'Oustau dei Fado?

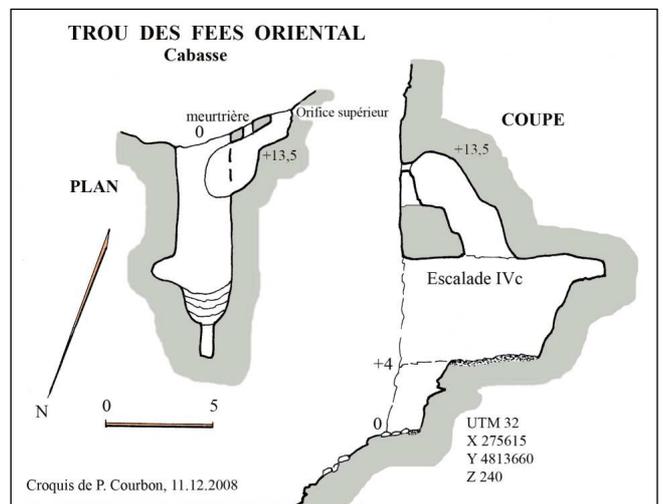


Fig. 16: En bas à droite, le grand porche d'entrée caché par la végétation. En haut à gauche, le petit orifice, accessible de l'intérieur par escalade et qui débouche en falaise



moins vaste que la précédente. D. Allemand et C. Ungar (1991) nous en disent : *Bien qu'aucun aménagement intérieur n'apparaisse, dans la partie haute, une petite pièce a été partiellement taillée dans le rocher, munie d'une petite ouverture et ouvrant sur une terrasse taillée dans la paroi. Il reste par endroit des traces de mortier. Pourrait-il s'agir d'un poste de guet en relation avec la grotte principale ?*

BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, 1929, Notre Dame du Glaive, En zigzag dans le Var 1^{ère} série (réédition Jeanne Laffite, Marseille, 1977) p.69. Le site est repris par le même auteur, en 1934, dans la 5^{ème} série (p.69) de la même publication.
- Catherine UNGAR, Denis ALLEMAND, 1991, Fortifications troglodytes du Sud-Est de la France ; la grotte fortifiée de Varages et la maison des fées de Cabasse (Var), Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes Maritimes, XXXIII, pp. 115-122 (plan).
- Edmond MARI, 1992, La dernière fournée, l'histoire des anciens fours à pain des Alpes-Maritimes, compte d'auteur, 320p.
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible, l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, compte d'auteur (épuisé).
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Christophe GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, Karstologia, mémoires n°7, pp. 30-39
- SUBTERRANE, 2005, Visites, actes du XXVII^e congrès, éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 220-221 (plan).
- Jacques SEILLE, 2006, Histoire de Cabasse, édité à compte d'auteur

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr